La vie est courtepointe

Pends-toi à mon bec, essoufflé

dis-moi que j'ai le bec sucré

ta bibitte à sucre préférée.

CHARLOTTE
GERVAIS-RAYMOND

CANIF
CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL
LA FONDATION du cégep du Vieux Montréal
(6219)

LA VIE EST COURTEPOINTE est le cent trente-troisième recueil de textes publié dans la collection *Prise I.* Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs et autrices du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

©Tous droits réservés Charlotte Gervais-Raymond et le CANIF, Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal. Mai 2025.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : mai 2025
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression : Communications du CVM
et Centre de reprographie du CVM

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

Illustration de la couverture : Charlotte Gervais-Raymond

CHARLOTTE GERVAIS-RAYMOND

la vie est courtepointe

À moi (j'ai le droit)

Sarah-Maude Beauchesne (*Les Fourchettes*)

Sans doute avait-elle enfin compris qu'un amour ne peut se perpétuer sans surprises, même s'il ne peut vivre que de coups de théâtre.

Alexandre Jardin (*Fanfan*)

Je m'ennuie de coucher sur papier
nos péripéties d'amour essoufflé
je fais une jambette au temps
pour qu'on se tombe dessus comme avant
je me plais à provoquer le destin
à me faire prendre à mon propre jeu d'enfant
à vivre mon émotion forte préférée, toi

ce matin
je ressens l'urgence de nous créer un nouveau souvenir
comme si le dernier était déjà trop loin
comme si nous étions un vent doux et frais
qui rafraîchit la mémoire de l'autre
il me faut soudain revoir tes cheveux à tout prix
mettre à jour leur ton et leur longueur
dans les images mentales que j'ai de toi

cette nuit
je meurs d'envie de recroiser tes yeux
de te faire déguster les miens
et l'amour toujours vivant qu'ils ont pour ta peau
question que tu n'oublies pas
ce délicieux trouble au goût de bleuet
qu'ils te font vivre à tous coups.

Il vit toujours en moi
dans un vivarium sombre et humide
comme un oisillon rescapé
son manteau scintille
sous la lampe à l'huile d'olive
un précieux
qu'on ne touche pas
ça chatouille, ça grouille
il veut se faire flatter, chanter
il déplume, amour déchu
il s'écharde dans mon écharpe
encore chaude
je collectionne les plumes.

Et si
mon espoir
aussi faux soit-il
accaparait ma réalité
pour en arranger les feuilles
au fond de ma tasse de thé latté ?

On se sauve-tu
l'un l'autre
de ce qui n'arrivera jamais
sauvons notre peau
de tout ce qui pourrait l'abîmer
la brûler la friper
sauvons-nous de notre monde de pessimistes
ceux qui ne croient à rien
même pas en eux
qui ne rêvent
même pas la nuit
échappons belle
à nos peurs sur mesure
on s'arrangera avec du lait et des larmes.

La présence quasi tangible
de ton regard émouvant et mouvant
maîtresse du rythme
dansé de tes lèvres
m'agrippe par les poumons
trois larmes m'échappent
à ton âme si dangereusement
laissée à découvert
par tes yeux miroirs de grand lac
une saveur inconnue de tous
que seule moi peut goûter
un chat noir
qui me lave, m'hypnotise, me déguste, me console
toute effluve sent faux si la tienne existe
je te sens plus réel que la moyenne
même si je ne te touche qu'en rêve.

Si on faisait plus que s'effleurer
mon cœur déposé sur le tien
le temps de reprendre son souffle
étampe ses veines sur ton ventricule
comme les traces de tes draps sur mon visage
tête à tête tant attendu
côte flottante contre côte fêlée
face à face fracassant
plus que nécessaire
paroles follement assumées
multipliées en un écho de bave
sans date de péremption.

Ça devient presque une habitude
le visage jamais trop près du mien
la nuit est blanche
je t'épie
elle m'emporte
je te vois de plus belle
le rêve défie la réalité
j'entrouvre les yeux
rien n'est impossible
se donner des coups de pieds
et dans nos rêves, des baisers
je t'aime je t'aime c'est ce que je dessine
sur les murs dans ma tête
bon matin je t'aime encore
un bleu sur la fesse gauche.

Souffle-moi un bec
époumone-toi à rire
de moi, sois un roi
soit un merle, soit un chêne
sois doux comme de la soie

pends-toi à mon bec, essoufflé
dis-moi que j'ai le bec sucré

ta bibitte à sucre préférée.

La fenêtre ouverte
les oiseaux bronzés au chant de confiture
de bleuet étendue sur nos toasts
les fesses gommées sur ta laveuse
fatiguées de la belle vie
je te regarderais bien
te passer un savon sous le bras
paupières scellées
cils fondus en larmes de crocodile
j'admirerais la vapeur émaner
de ton torse creusé s'agripper
à tous les poils de ton corps
devenus brillants
je volerais un baiser de loin
à tes lèvres violettes
je caresserais ta chevelure en ruisseau
se jetant sur ton front-fleuve
je me laisserais envelopper par le nuage
de rêve aspiré dehors
en un épais tourbillon
on croirait qu'il y a le feu
le voisin de balcon reconnaît l'odeur
de coconut
le miroir devenu rumeur
ouvre-moi la porte.

On s’est croisé par hasard
au coin d’Orléans et de mon lit
25 décembre
s’enfarger dans les draps
trébucher l’un sur l’autre
me semble que c’est une date spéciale aujourd’hui, non ?
j’accroche ta bouche avec la mienne
ton chandail capture mon nez
non, c’est une journée comme les autres, pourquoi ?
tes yeux effleurent mon corps ici et là
tes mains égarées quelque part sur mes flancs
j’me demandais si j’pouvais rester, c’est tout
nos pensées divaguent
des mots d’amour veulent s’échapper
ah oui c’est vrai, c’est Noël
drôle d’adon.

Danse sensible
tendre comme de la sève
plonger synchro dans le même verre d’eau
toujours plus complices
se coucher les pieds sales
s’échanger le bon côté du soleil
de notre radeau broche-à-foin
fait de draps souillés
par la poussière de notre belle Mont-Royal
et notre sueur à saveur du moment
la magie nous fait voguer
d’un ébat à l’autre
pour finalement se perdre
c’est mieux que de se perdre seulement.

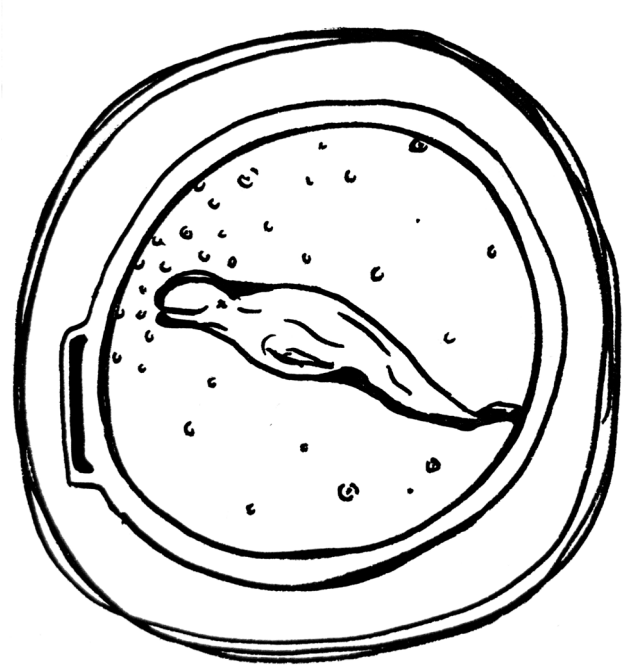
Suis-moi
suis-moi jusqu'au bout du monde
même si c'est juste l'autre bout de notre ville-pas-si-lumière
traversée à coups de pédales.

Une roussette au miel à l'annulaire
j'ai dit
oui, je le veux.

Mon activité matinale
lire ton journal
je ne me lasserai jamais de t'épier
dessiner des passants
lire Boris Vian
te lover contre ton chat
dormir dans ton lit trop petit
(tes pieds dépassent)
donner un bec à ton père préposé aux bénéficiaires
(sculpteur à ses heures)
te tartiner deux toasts margarine-beurre-de-pine
fouler les planches
de ton balcon, gratter ta guitare
marcher mains en poches
comme un auteur-compositeur-interprète compliqué
mon divertissement de prédilection
te regarder exister sans interférer
juste pour en profiter
du bout du nez.

Tu me cuisines
m'assaisonnes à ton goût
tu enduis mon corps de ta bave
mon imaginaire de ta mémoire
tu me donnes un goût d'agrume
de liberté
de bras dans les airs
de lait chaud au miel
le goût sublime
de saliver sur ton oreiller
de lire tes mains
tes pensées
tes instructions IKEA.

Aisance
salutation au soleil
toujours consentement
je l'aime de tout mon corps
j'peux pas faire autrement
que d'être au rendez-vous, au moment présent
savoureux comme il est
le moment j'veux dire
quoique nos baisers le sont d'autant plus
flagrants délits, cieux
j'y suis, oui
au coin
de sa bouche, les deux coins du monde
de mon monde.



J’embrasse ses dents quand il parle
je le coupe
je suis impolie
follement amoureuse de ses mots magiques
merci, de rien
carrément obnubilée par ses mots disgracieux
à bientôt

j’vais finir par me fendre la lèvre.

Du coude au pied
de biche
tu t'es fondu dans mon décor
tu as fondu dans mes draps
par une grande chaleur d'hiver
comme si tout ça valait
plus que toute la joie du monde.

Que je tienne ta main portée à ton nez sanglant
que tes fausses notes soient mes préférées
que j'embrasse tes hanches marbrées avant ta bouche en fleur
que ta stature de blé au vent soit la muse de mon crayon
que mes doigts s'amusent de ta maigre chevelure tombante
que mes mots cherchent le rire dans ta colère
que je m'époumone sur papier lorsque tu m'es loin
que je t'abrille de mon corps dans la fièvre et la toux
que tes larmes mouillent mes lèvres
quand les miennes coulent par terre.

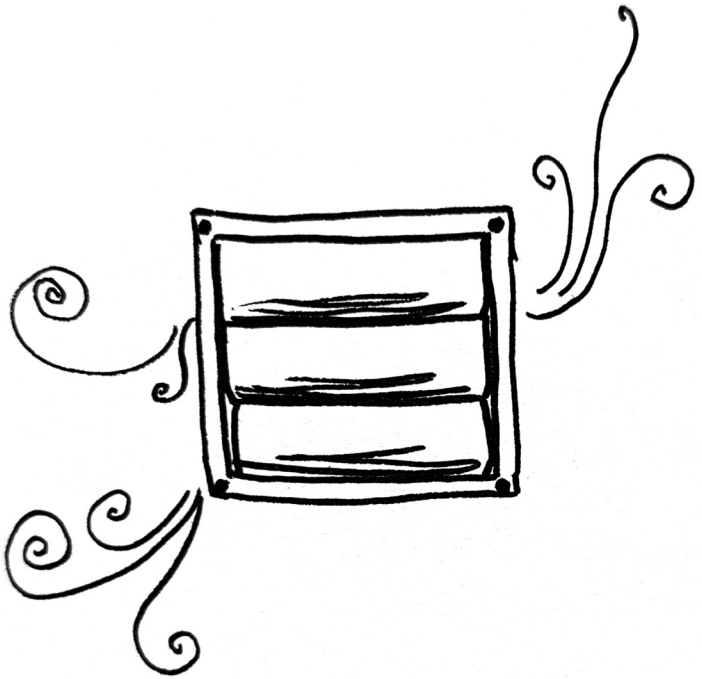
D’innombrables nuit-thé-jour
dépensés sans limite d’achat
à nous construire une vie imaginaire
ont tracé un chemin
rêvé depuis longtemps
éclairé de lucioles
et de torches Minecraft
de coups de nez
en souffles au cou
de *je te pardonne*
en *je t’aime* à demi-mot
ce fut si bref
si ce n’était qu’un rêve, dis-moi
pourquoi nous as-tu réveillés ?

Ma crème brûlée a fait 4 tours
dans mon ventre frufru-menstru
la pluie est partie
j'ai couru après
dans mon sac
il me reste juste un tour
et un 33 tours
des Sœurs Boulay.

Claustrophobe
de cet espace-temps sans toi
je peine à respirer
notre odeur
laissée à l'imprévu
je vois flou
t'es où ?

Ses yeux mythiques
de mémoire
seront de la couleur
de ma fougue à jamais
à la lueur de mes sens
défaillants à la tâche
de distinguer la forêt de l'océan
ses billes magiques d'ambre
ou de cristal
j'ai pendu à ses cils chanceux
mon cœur morcelé
brûlé au feu de l'action
dans ses yeux
pourtant hors des miens.

J'ai l'haleine sucrée
au bord de l'eau, des larmes
je noie ma peine de te savoir loin, de te savoir bien
dans la bière d'épinette, les chutes de Chambly
j'entends ta voix de Leonard Cohen
ruisseler, voltiger autour de moi
tu n'es pas si loin, si bien, je crois
t'entendre
pour l'amour de l'eau, de toi
ne reviens pas.



J’me suis habituée à tes malices
comme on s’habitue à l’hiver
la neige a fondu
la slush a regelé
tes yeux demandeurs d’asile
ont trouvé la clé sous la roche
j’ai glissé sur ta patinoire
sucrée en poudre
mon cœur saignant
marionnette sous les branches
comme d’habitude
l’hiver est resté trop longtemps
je suis restée avec lui.

J’aurai fleuri à nouveau
et tu voudras tant
tout recommencer
tu te croiras capable de me remordre
ce jour-là
écoute les étoiles
sent le brouillard
demande aux outardes
fais le tour du monde, de ta chambre
fais-toi des œufs tournés crevés
joue à l’impro, la victime
endors-toi sans moi
souffle tes bougies d’année en année
fais des vœux tant que tu voudras
je ferai pas une jambette de plus
au temps
un jour tu verras
que l’époque où je me jetais
cils entrelacés, cœur fissuré, bouche fendue, mains soumises
dans ta gueule
est révolue mon loup.

Une main qui sent l’épinette
l’autre la cigarette
bec salé
eau à la lavande
chatouilles de krill
vague ou rorqual commun
compote de rhubarbe maison
lumières de noël en juin
auberge de vieille jeunesse
tattoo de béluga
chasse aux coquillages
me péter la belle gueule de bois
sur les grosses roches
m’imprégner de la place
où le brouillard
me floute la vie
comme ma bière aux petits fruits
ça fait danser les baleines
sur la scène à ciel ouvert.

J’apprends la vie
au fur et à mesure
des infos que j’accumule
sur mon dos
comme une chanson populaire
en anglais
qu’on déchiffre d’année en année.

Une araignée se façonne des ballerines
passe sous la porte
je la sais tout près, toute prête
à pas de mouche
je lui demande son secret

je cherche et trouve
chaleur et réconfort
aux petites et grandes heures
dans mon terrier fait sur mesure
sans coup sûr
je fais mon propre pain, peins mon portrait
je hume un quotidien tissé à la main.

Mes Frootloops bien installés
au creux de mon ventre
protégés du froid mouillé de février
se mettent à danser au rythme
des battements de mon cœur
ils se chamaillent
dans la piscine à vague de lait d'avoine
ils ont toujours rêvé de voir les étoiles
bonne excuse pour manger des céréales
au clair de la lune.

Tu étais le DVD surprise dans ma boîte de Rice Krispees.

Quelqu'un fait une brassée sur Sanguinet
ton odeur se sauve par la grille, nos souvenirs aussi
la vapeur enchanteresse me couvre, m'étrangle et me soigne
la pluie porte l'effluve de mes émois, de chez toi
te souviens-tu
juste derrière la porte de ta chambre, de ton cœur
le galop régulier de ses battements, du cycle délicat
me revoilà étendue
aux côtés de tes chandails, sur ton lit Ghostbusters
je peux entendre ta voix chocolat
le rythme hypnotisant de tes caleçons béluga
je vois ton lecteur VHS
une pochette de Radiohead sur le mur
ta guitare en guise de cou à tes médailles
tes lego Star Wars
la fenêtre
il fait bleu, ton œil nuageux
je me souviens maintenant
divines retrouvailles d'assouplissant
dis-moi mon cœur, ton cœur
il est toujours à moi ?

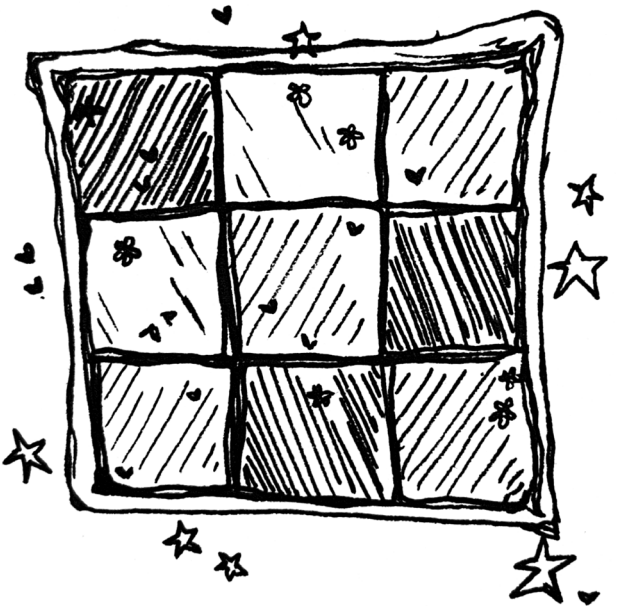
Viens jouer de la guitare
dans ma station de métro
je sortirai une couple de dollars
en chocolat de ma manche
pour toi dans ton *case* vide
grand ouvert
invitant
de la taille parfaite
pour m'y blottir.

Merci à Alexandre Piché, professeur dévoué sans qui ce projet n'aurait pas été le même. Merci pour ta patience, ton honnêteté et ta bienveillance.

Merci aux filles-femmes autour de moi. Merci de me faire sentir vraie, soutenue et magique.

Merci à mon père-poule toujours là pour décortiquer mes émois et qui croit toujours en moi.

Merci à ma mère de m'avoir donné la liberté de pouvoir tout faire et pour ton amour sincère.

Merci à ma mamie confidente qui a souvent essuyé mes larmes de joie et de peine.

Merci à mon chien de me garder au chaud la nuit.